

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse **La relève cinématographique d'ici et d'ailleurs**

Sylvie Beaupré

Volume 8, numéro 2, novembre 1988, janvier 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaupré, S. (1988). Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse : la relève cinématographique d'ici et d'ailleurs. *Ciné-Bulles*, 8(2), 26–27.

Sylvie Beaupré

LE PALMARÈS 1988

MEILLEURE PRODUCTION INDÉPENDANTE:

(Remis par Parlimage)

la Historia de Julio

de Victor Regalado

(Canada)

MEILLEURE RÉALISATION:

(Remis par la ville

de Sainte-Thérèse)

Crépuscule

de Pierre Sylvestre

(Canada)

MEILLEUR INTERPRÉTATION:

(Remis par l'Union

des artistes)

Jean-François Casabonne

pour **la Historia de Julio**

de Victor Regalado

(Canada)

MEILLEUR SCÉNARIO:

(Remis par l'A.V.C.Q.)

Londeleau

d'Isabelle Hayeur

(Canada)

MEILLEURE TECHNIQUE:

(Remis par le S.T.T.C.Q.)

Pool

de Peter Wellington

(Canada)

MENTION SPÉCIALE DU

JURY POUR LA QUALITÉ

DE LA MISE EN SCÈNE:

Comme hier matin

d'André Turpin

(Canada)

MENTION SPÉCIALE DU

JURY POUR LA QUALITÉ

D'ENSEMBLE:

Bisbille

de Roch Stéphanik

(France)

PRIX DU PUBLIC:

(Remis par Hydro-Québec)

les Années sandwiches

de Pierre Boutron

(France)

La relève cinématographique d'ici et d'ailleurs

de faire sortir les gens de chez eux pour les amener voir des films en salles. Avec l'aide de l'équipe du Ciné-collège du cégep Lionel-Groulx et d'une quinzaine de bénévoles, le plus intraitable de ces cinéphiles, Jean Saint-Arnaud fondait en 1985 un festival qui deviendra un événement annuel dans une région où il n'y a plus de salles commerciales. En cette année de la jeunesse, le festival visait non seulement un public jeune, mais présentait aussi des premières oeuvres comme **Rocking Silver** de Erik Clausen et **le Thé au harem d'Archimède** de Medhi Charef. Trois programmes de courts métrages présentés gratuitement étaient boudés par le public. C'est dommage parce que, comme le soulignait Micheline Lanctôt lors de la soirée de clôture de la quatrième édition du festival: «Les jeunes cinéastes mettent vraiment le meilleur d'eux-mêmes dans leurs premiers courts métrages. Ces films méritent d'être vus, appréciés, primés.»

Ce festival est compétitif. Un jury composé de gens du milieu cinématographique québécois évalue les courts métrages. Cette année, tous les prix ont été attribués à des productions québécoises. Presque tout le monde a eu droit à sa part du gâteau. Seul l'Office national du film n'a pas réussi à séduire le jury.

La Historia de Julio de Victor Regalado a été primé deux fois. Le jury a insisté sur la valeur esthétique et la qualité d'émotion de ce film indépendant. À mon avis, des raisons politiques ont orienté ce choix. Je ne crois pas qu'il y ait une recherche à tout casser dans ce récit d'un jeune Salvadorien extradé des États-Unis. Si Jean-François Casabonne (Julio) est le meilleur comédien, ce n'est pas ce court métrage qui m'en convainc. Regalado sait tenir un discours politique. Il ne sait pas diriger les acteurs.

Par contre, le Français Patrick Momouni a très bien dirigé Nini Crépon dans **Bertrand disparu**. Il a su dévoiler peu à peu le monde intérieur de Maurice, un travesti d'abord drôle puis touchant, sans jamais tomber dans la caricature. Jean Saint-Arnaud m'a confié que ce film a été couvert de prix dans plusieurs festivals. Les jurés québécois l'ont totalement ignoré.

Produit par l'Université de Montréal, **Londeleau** d'Isabelle Hayeur s'est mérité le prix du meilleur scénario. Ce film aux allures médiévales éblouit par son puissant souffle poétique et la qualité de la photo noir et blanc. Pour être apprécié à sa juste valeur, ce film doit être vu à tête reposée. Il est difficile d'apprécier une telle oeuvre lorsqu'elle est projetée le quatrième jour d'un festival après une demi-journée de visionnements. Souhaitons que ce prix permette au film d'être présenté dans un contexte plus approprié.

La compétition jeunes cinéastes nous réservait encore d'agréables surprises avec les productions de l'Université Concordia. Ces films ont un cachet particulier. On pourrait presque parler d'une esthétique concordienne. Ils ont en commun un élan de jeunesse, une vitalité et un humour très urbain qui se distingue nettement de la poésie très belle et difficilement accessible de **Londeleau**.

Deux films de Concordia ont été primés et un troisième **Comme hier matin** d'André Turpin a reçu une mention spéciale du jury pour la qualité de la mise en scène. Le film d'animation **Crépuscule** a remporté le prix de la meilleure réalisation. Pierre Sylvestre réussit pendant 150 secondes à nous maintenir sur le mince fil qui sépare le rêve de la réalité. **Pool** s'est aussi mérité la faveur du jury. Cette fiction sur le billard met en scène des personnages très différents qui racontent à leur façon ce que représente ce jeu pour eux. Si on compare ce film à **Bisbille** du Français Roch Stéphanik, il ne fait pas le poids. Tous s'entendent pour dire que **Bisbille** est un film réussi sur tous les plans. Comment se fait-il alors qu'il n'ait reçu qu'une mention du jury? Sylvain Fournel, le directeur artistique du festival m'a expliqué que «le jury ne pouvait pas passer sous silence la qualité d'ensemble de ce film. Roch Stéphanik a reçu beaucoup d'argent de l'État français alors que les étudiants de Concordia financent eux-mêmes leurs films. On ne pouvait pas les comparer.» Le jury reconnaît la supériorité technique des films étrangers et décerne les prix à nos productions.

On se demande bien quelle sera la crédibilité des représentants du festival à l'étranger. À cela Jean Saint-Arnaud répond qu'il y aura des changements à ce niveau lors de la prochaine édition. Il ajoute que « les distributeurs étrangers sont malgré tout satisfaits lorsque leurs films sont sélectionnés pour concourir au festival. Cela permet au réalisateur d'obtenir plus facilement des fonds de l'État. »

Si le jury avait autorité pour juger la valeur des courts métrages, le public a eu l'honneur de voter pour le long métrage de son choix. Lui, il ne se soucie pas des problèmes de production et de distribution. C'est le résultat final qui l'intéresse. **Les Années sandwiches** du Français Pierre Boutron a eu sa préférence.

Je m'en voudrais de ne pas parler de **Tentation**, un long métrage autrichien de Dieter Berner, qui a été vu et apprécié par quelques dizaines de spectateurs seulement. On est à Vienne durant l'été 1961. Rudi Blaha, un jeune apprenti dans une usine de métaux, est membre d'une union syndicale. Au grand dam de leur moniteur, Rudi et ses amis sont davantage intrigués par les secrets de l'amour que par les luttes sociales. Rudi rêve de Brigitte Bardot. Il la voit partout. Son poster accroché au devant d'une salle de cinéma lui parle et lui sourit. Un mannequin se transforme et prend l'apparence de Brigitte Bardot. Ce fantasme prend chair dès que l'adolescent est trop ennuyé par les discours militants du moniteur. Rudi apprendra peu à peu à faire la part des choses entre la réalité et le rêve. Il s'agit là d'un très beau film au scénario solide dont les belles images et l'intrigue ont tout pour séduire un large public. Sylvain Fournel déplore que les Autrichiens n'aient pas eu assez de sous pour présenter cette oeuvre au marché du film à Cannes. Les distributeurs n'ont donc pas pu le voir. La plupart des gens de Sainte-Thérèse non plus. Les films sous-titrés n'y sont pas très populaires.

Au lendemain du festival, on fait un bilan. Alors que le budget de 1987 était de 95 000 \$, celui de cette année ne s'élève qu'à 80 000 \$; il devient de plus en plus difficile d'obtenir du financement. Bien qu'on ait craint d'essuyer un déficit, on a accusé un surplus d'environ 1000 \$. C'est que l'été dernier, Ciné-Groulx, la corporation dont fait partie le festival, a injecté 8000 \$ dans ses coffres. Ciné-Groulx a les reins solides. En 1987, le ciné-club présentait 60 films et 19 000 entrées étaient enregistrées.

La fréquentation des salles durant le festival peut aussi expliquer les problèmes d'argent. Alors qu'il y avait une dizaine de personnes au début de **L'Empire des rêves** de l'Algérien Jean-Pierre Lledo, il n'en restait plus que trois à la fin. Non seulement des problèmes de montage évidents en ont découragé quelques-uns, mais la pellicule du film s'est cassée une demi-heure avant la fin de la projection. C'était vraiment jouer de malchance pour le festival, qui avait programmé ce film en remplacement d'un autre qui n'avait pas pu être disponible à temps. Par contre, près de 2400 enfants ont participé aux matinées scolaires et les soirées d'ouverture et de clôture ont été un franc succès.

Jean Saint-Arnaud pense déjà aux éditions à venir du festival. Avec l'aide du directeur du Conseil de la culture de Sainte-Thérèse, une étude de marché sera bientôt effectuée en vue de l'élaboration d'un plan de développement de trois ans. On veut désormais miser sur la qualité, présenter moins de films sous-titrés et davantage de films qui sortiront en salles.

Bien qu'on ne sache pas vraiment ce que deviendra le Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse, son importance est reconnue par les gens du milieu, en particulier par Micheline Lanctôt, la présidente d'honneur de cette année. Elle a tenu à souligner l'importance d'un festival comme celui de Sainte-Thérèse parce qu'il reconnaît « les efforts constants de ces rêveurs que sont les jeunes cinéastes ». ■



Tentation de Dieter Berner